

CONFLITS JAPON ET COREE



Inès PINGAULT et Elina ROSEMBERG
ISEN LILLE 01/10/2024

JUNIA Grande école d'ingénieurs
HEI-ISEN-ISA



Les relations entre le Japon et la Corée ont toujours été marquées par des dynamiques complexes, oscillant entre domination, résistance et rapprochement. Loin d'être un simple conflit entre deux nations voisines, les tensions qui existent encore aujourd'hui trouvent leurs racines dans une histoire ancienne. Comprendre ces relations avant la Seconde Guerre mondiale est donc essentiel pour saisir les enjeux actuels.

Dans une première partie, nous examinerons l'histoire ancienne et moderne des interactions entre la Corée et le Japon, de l'Antiquité jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, en explorant les influences culturelles et les conflits militaires. Dans une seconde partie, nous nous concentrerons sur les événements marquants de la Seconde Guerre mondiale et les répercussions de l'occupation japonaise sur la société coréenne. Enfin, nous analyserons les relations contemporaines entre les deux nations, marquées par des différents persistants mais également par des tentatives de rapprochement diplomatique et économique.

1 Les relations entre la Corée et le Japon de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale

Les relations entre le Japon et la Corée avant la Seconde Guerre mondiale sont caractérisées par une longue histoire de rivalités, d'influences culturelles mutuelles et de luttes pour le pouvoir dans la région de l'Asie de l'Est. La dynamique entre les deux nations remonte à plusieurs siècles et est marquée par des interactions complexes, allant de l'échange culturel à la domination impériale.

Dès le 4^e siècle, les contacts entre les deux pays ont été influencés par la montée des royaumes coréens tels que Goguryeo, Baekje et Silla. Ses royaumes ont eu un impact important sur le développement culturel et technologique du Japon. Par exemple, Baekje a joué un rôle crucial dans l'introduction du bouddhisme et de l'écriture chinoise au Japon, transformant profondément la société japonaise. À cette époque, les relations étaient marquées par des échanges diplomatiques, des alliances militaires et des mariages royaux, bien que des conflits occasionnels aient également eu lieu. Cependant, il est clair que la Corée a été une passerelle pour l'influence culturelle chinoise au Japon, contribuant à l'évolution de la culture japonaise.

En 1592 et 1597, le dirigeant japonais Toyotomi Hideyoshi a lancé deux expéditions militaires massives pour conquérir la Corée, un acte qui a marqué un tournant significatif entre les deux nations avec le début d'invasions de la Corée par le Japon. Ces guerres, connues sous le nom de guerres Imjin, ont eu un impact dévastateur sur la Corée, tant en termes de pertes humaines que de destruction économique, on peut voir ci-dessus une illustration de ces guerres. Bien que ces invasions aient échoué grâce à la résistance coréenne et à l'intervention de la dynastie Ming de Chine, elles ont laissé des cicatrices profondes dans la mémoire collective coréenne. Pour le Japon, les invasions ont marqué un effort pour s'étendre au-delà de ses frontières, bien que cette ambition d'expansion ait été interrompue temporairement par des luttes internes.



Figure 1 : Illustration des invasions japonaises de la Corée entre 1592 et 1598

Après les invasions de Hideyoshi, les relations sont restées tendues, bien que la diplomatie ait repris au début du 17^e siècle sous la dynastie des Tokugawa au Japon. Les échanges diplomatiques étaient limités mais maintenus par les missions coréennes en Edo, qui servaient de liens entre les deux nations pour maintenir une paix. Pendant cette période, la Corée, sous la dynastie Joseon, a cherché à minimiser les conflits avec le Japon, tout en conservant une certaine distance et en renforçant ses relations avec la Chine. Les échanges commerciaux ont continué à un niveau modéré, et la Corée a gardé une position de « royaume ermite », évitant les contacts extérieurs.

Cependant, au 19^e siècle, les relations entre le Japon et la Corée ont pris une tournure radicalement différente avec la restauration Meiji au Japon. La modernisation rapide du Japon et sa montée en tant que puissance impériale ont entraîné un changement d'attitude vis-à-vis de ses voisins, en particulier la Corée. À cette époque, le Japon cherchait à s'étendre territorialement et voyait la Corée comme une zone d'impact stratégique. Le Japon a d'abord tenté d'établir des relations diplomatiques et commerciales formelles avec la Corée, mais lorsque la Corée a résisté à ces initiatives, le Japon a pris des mesures plus agressives.

La guerre sino-japonaise (1894-1895) a marqué un autre virage crucial. Le Japon a vaincu la Chine, qui avait historiquement joué le rôle de suzerain de la Corée, et la guerre a conduit à l'indépendance nominale de la Corée par rapport à la Chine. Toutefois, cette indépendance a été de courte durée, car le Japon a rapidement renforcé son ascendance sur la péninsule. En 1905, à la suite de la guerre russo-japonaise, le Japon a consolidé sa domination en forçant la Corée à accepter un protectorat. Cet accord a effectivement privé la Corée de sa souveraineté en matière de politique étrangère, ouvrant la voie à l'annexion complète.

En 1910, la Corée a été officiellement annexée par le Japon, entamant une période de domination coloniale qui durerait jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, le Japon a imposé des politiques visant à effacer l'identité culturelle coréenne, en interdisant l'usage de la langue coréenne dans les écoles et en imposant des noms japonais aux Coréens. Le Japon a également exploité les ressources naturelles de la Corée, utilisant ses terres agricoles pour nourrir la population japonaise et transformant le pays en une base industrielle pour soutenir l'effort de guerre japonais.



L'occupation japonaise a été brutale, marquée par des répressions violentes, comme le soulèvement du 1er mars 1919, une manifestation nationale pour l'indépendance coréenne qui a été écrasée par l'armée japonaise. Des milliers de manifestants ont été tués, emprisonnés ou torturés, et cet événement est devenu un symbole de la lutte coréenne pour la liberté. L'occupation a également été caractérisée par l'exploitation des travailleurs coréens et l'utilisation des femmes coréennes comme « femmes de réconfort » pour l'armée japonaise, une question qui reste un point de discorde majeur entre les deux pays aujourd'hui.

Ainsi, avant la Seconde Guerre mondiale, les relations entre le Japon et la Corée étaient marquées par une alternance d'échanges culturels, de rivalités militaires et, finalement, par une domination coloniale qui a laissé des cicatrices profondes dans la mémoire historique de la Corée.



2_ Les conflits entre la Corée et le Japon durant la Seconde Guerre mondiale

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le conflit entre la Corée et le Japon a pris une dimension encore plus tragique. Mais d'où cela vient-il ?

Entre 1931 et 1937, le Japon entame une série d'invasions qui marquent son expansion impérialiste en Asie. En 1931, l'armée japonaise envahit la Mandchourie, une région stratégique située au nord-est de la Chine. Cette invasion, qui représente le début des ambitions militaires japonaises sur le continent asiatique, est rapidement condamnée par la Société des Nations (SDN). Toutefois, plutôt que de répondre aux critiques internationales, le Japon choisit de quitter cette organisation en 1933, affirmant ainsi son intention de poursuivre ses objectifs expansionnistes sans se plier à la pression internationale.

En 1937, l'invasion japonaise s'étend à toute la Chine, marquant le début de la seconde guerre sino-japonaise. L'une des offensives les plus brutales de cette période est la prise de Nankin, où l'armée japonaise se rend coupable de massacres de masse et de nombreuses atrocités, notamment contre des civils chinois. Cet épisode, connu sous le nom de "Massacre de Nankin", choque le monde entier par son ampleur et sa violence, devenant un symbole de la brutalité de l'expansion militaire japonaise.

Entre 1937 et 1945, la Corée vit une intensification de l'exploitation sous l'occupation japonaise, qui a débuté en 1910. À partir de 1939, une série de mesures sévères est mise en place pour effacer l'identité coréenne et renforcer la domination japonaise. Parmi ces politiques d'assimilation culturelle, on note l'imposition de patronymes japonais. Les Coréens sont forcés d'abandonner leurs noms traditionnels pour adopter des noms japonais, une mesure visant à effacer leur identité nationale et culturelle.

En plus de cela, le culte du Shinto est imposé, modifiant profondément la philosophie de vie des Coréens. Cette religion japonaise devient un outil symbolique de la domination impériale. Pour renforcer cette emprise culturelle, le Japon interdit également les journaux et revues coréens, supprimant toute forme d'expression et de résistance intellectuelle.

Sur le plan économique et militaire, la population coréenne est de plus en plus exploitée. De nombreux Coréens sont forcés de travailler dans des industries de guerre japonaises, dans des conditions extrêmement difficiles, ou enrôlés de force dans l'armée impériale japonaise.

L'un des aspects les plus tragiques de cette période est l'exploitation sexuelle des "femmes de réconfort". Des milliers de jeunes femmes coréennes sont recrutées de force pour travailler dans des bordels militaires au service des soldats japonais. Soumises à des abus sexuels systématiques, elles deviennent l'un des symboles les plus sombres et traumatisants de l'occupation japonaise.



Figure 2 : Femmes de réconfort

Entre 1939 et 1941, le Japon poursuit son expansion impérialiste alors que la Seconde Guerre mondiale fait rage en Europe. En 1939, avec le début du conflit en Europe, le Japon renforce ses ambitions territoriales en Asie, voyant une opportunité de conquête dans un contexte mondial en pleine ébullition. En 1940, l'armée japonaise envahit l'Indochine française, une région stratégique en Asie du Sud-Est. Cette offensive s'inscrit dans le cadre de la création d'une « zone de coprosperité de la grande Asie orientale », un projet impérialiste visant à établir une domination japonaise sur l'Asie. L'objectif était de mettre à profit les ressources économiques et humaines des territoires conquis pour alimenter l'effort de guerre du Japon.

Le 7 décembre 1941, le Japon frappe un grand coup en lançant une attaque surprise contre la base navale américaine de Pearl Harbor à Hawaï. Cet événement marque un tournant majeur dans le conflit mondial, provoquant l'entrée en guerre des États-Unis. Dès lors, la guerre prend une dimension véritablement mondiale avec l'implication des Américains dans le théâtre de guerre du Pacifique, transformant l'équilibre des forces et renforçant la portée du conflit.

Entre 1942 et 1945, le Japon atteint l'apogée de sa puissance militaire en Asie. Fort de ses conquêtes, il contrôle de vastes territoires tels que la Thaïlande, la Birmanie, les Philippines, la Malaisie et les Indes orientales néerlandaises. Ces victoires marquent l'expansion maximale de l'Empire japonais, mais l'équilibre des forces commence à changer avec l'entrée en guerre des États-Unis dans le Pacifique. À partir de 1942, la résistance croissante des Alliés, combinée aux batailles navales et terrestres décisives, entame la suprématie japonaise.

En 1945, la situation du Japon s'aggrave rapidement. Le 6 août 1945, les États-Unis larguent la première bombe atomique sur la ville d'Hiroshima, causant une destruction massive. Trois jours plus tard, le 9 août, une seconde bombe frappe Nagasaki. Ces attaques dévastatrices, couplées à l'entrée en guerre de l'Union soviétique le 8 août 1945, qui envahit la Mandchourie, affaiblissent encore plus l'Empire japonais.

Finalement, le 15 août 1945, le Japon annonce sa capitulation sans condition, mettant fin à la Seconde Guerre mondiale en Asie. Ce moment marque non seulement la défaite du Japon, mais aussi la fin de son expansion impériale en Asie.

Entre 1945 et 1950, la Corée entre dans une période de division profonde, qui marque le début de la guerre froide sur la péninsule. En juillet-août 1945, lors de la Conférence de Potsdam, les Alliés (États-Unis, URSS, Chine, et Grande-Bretagne) décident de diviser la Corée le long du 38^e parallèle. Cette décision place la partie nord de la Corée sous l'influence soviétique, tandis



que le sud passe sous contrôle américain. Cette séparation, initialement envisagée comme temporaire, devient rapidement la première étape vers la scission de la Corée en deux États distincts, marquant le début d'une division durable.

Le 8 septembre 1945, les troupes américaines débarquent au sud de la Corée pour mettre fin à l'occupation japonaise, entérinant ainsi le partage du territoire. Toutefois, les désaccords entre les puissances occupantes et la montée des tensions idéologiques entre communisme et capitalisme rendent toute tentative de réunification de la péninsule extrêmement difficile.

En 1948, deux gouvernements indépendants sont formés, chacun affirmant sa légitimité sur l'ensemble de la Corée. Le 15 août, la République de Corée (Corée du Sud) est proclamée, tandis que, le 9 septembre, la République populaire et démocratique de Corée (Corée du Nord) est fondée. Cette dualité politique et idéologique exacerbe les tensions entre le Nord et le Sud, ouvrant la voie à une confrontation violente. En 1950, ces tensions culminent avec le début de la guerre de Corée, un conflit qui durera jusqu'en 1953 et marquera l'un des premiers affrontements majeurs de la guerre froide.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Corée a subi une exploitation sans précédent sous l'occupation japonaise. Le régime impérial japonais a imposé une répression culturelle, éradiquant l'identité coréenne par des politiques d'assimilation forcée, notamment en obligeant les Coréens à adopter des noms japonais et à pratiquer le culte du Shinto. Sur le plan économique, de nombreux Coréens ont été enrôlés de force pour travailler dans des conditions inhumaines, que ce soit dans l'industrie de guerre japonaise ou dans l'armée impériale. L'exploitation des "femmes de réconfort", forcées de servir dans des bordels militaires, constitue l'un des épisodes les plus sombres de cette époque.

Cette période de répression a laissé des cicatrices profondes sur la société coréenne. L'indépendance obtenue en 1945, avec la défaite du Japon, n'a pas permis de restaurer l'unité nationale. En effet, la libération de la Corée s'est accompagnée de sa division en deux États opposés idéologiquement : le Nord communiste, soutenu par l'Union soviétique, et le Sud capitaliste, appuyé par les États-Unis. Cette partition, directement issue du contexte de la guerre, est à l'origine des tensions géopolitiques qui persistent aujourd'hui sur la péninsule coréenne.

Ainsi, la Seconde Guerre mondiale n'a pas seulement mis fin à l'occupation japonaise, mais elle a aussi contribué à diviser la Corée, laissant un héritage lourd de conséquences dans la région.

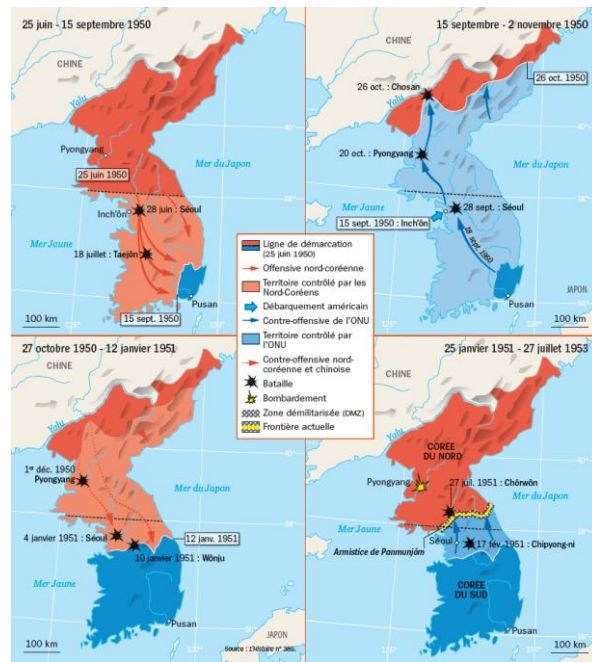


Figure 3 : Séparation du territoire coréen par deux influences



3_ Les relations actuelles entre la Corée et le Japon

Au cours des vingt dernières années, plusieurs événements marquants ont jalonné les relations entre le Japon et la Corée du Sud, souvent marquées par des tensions historiques et territoriales.

2012 : Tensions sur les Rochers Liancourt

En 2012, une escalade des tensions a eu lieu lorsque le président sud-coréen Lee Myung-Bak a visité les Rochers Liancourt, connus sous le nom de Dokdo en Corée et Takeshima au Japon, un territoire disputé. Cette visite a été perçue comme une provocation par le Japon, qui a réagi en rappelant son ambassadeur à Séoul et en imposant des restrictions économiques sur les échanges entre les deux pays. Ce moment a souligné les profondes divisions qui existent encore entre les deux nations concernant leurs différends historiques et territoriaux.

2015 : Accord sur les femmes de réconfort

En 2015, le Japon et la Corée du Sud ont signé un accord historique concernant les « femmes de réconfort », un terme désignant les femmes coréennes qui ont été forcées de travailler dans des bordels militaires japonais durant la Seconde Guerre mondiale. Dans cet accord, le Japon a reconnu ses torts et a créé un fonds de dédommagement de 1 milliard de yens pour les victimes survivantes. Bien que cet accord visât à apaiser les relations entre les deux nations, il a été controversé en Corée du Sud, où beaucoup ont jugé que les excuses japonaises étaient insuffisantes, conduisant à un mécontentement général parmi les victimes et leurs partisans.

2019 : Restrictions d'exportation

En 2019, de nouvelles tensions ont surgi lorsque le Japon a imposé des restrictions sur l'exportation de matériaux clés nécessaires à l'industrie sud-coréenne, notamment des semi-conducteurs et des écrans. Cette décision a eu des répercussions significatives sur l'économie sud-coréenne, entraînant une plainte de Séoul auprès de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Les restrictions ont exacerbé les tensions économiques déjà présentes entre les deux pays et ont mis en lumière la fragilité des relations commerciales dans un contexte géopolitique complexe.

En somme, ces événements illustrent comment les relations entre le Japon et la Corée du Sud continuent d'être influencées par des différends historiques et des questions économiques, souvent avec des répercussions sur la coopération régionale et mondiale.

En 2023, de nombreuses actions sont menées entre le Japon et la Corée du Sud dans le but de calmer les tensions. Notamment, le 16 mars 2023, le président sud-coréen Yoon Suk-youl et le Premier ministre japonais Fumio Kishida se rencontrent à Tokyo pour le premier sommet entre les deux dirigeants en douze ans. Cet événement est salué par les États-Unis comme le

début d'un « nouveau chapitre » dans les relations entre le Japon et la Corée du Sud, deux alliés en Asie de l'Est.

Lors de leur dîner informel, Yoon et Kishida ont discuté de la relance des échanges de haut niveau, des liens commerciaux et de la coopération en matière de sécurité, marquant un tournant significatif après des années de tensions dues à des blessures historiques liées à la colonisation japonaise de la Corée de 1910 à 1945.

Yoon a souligné l'importance de la coopération sur des questions sécuritaires et économiques, tandis que Kishida a comparé l'amélioration des relations à la floraison des cerisiers à Tokyo. En réponse aux menaces régionales, comme les tests de missiles de la Corée du Nord, les deux dirigeants ont convenu de rétablir l'accord de sécurité générale sur le partage des renseignements militaires (GSOMIA), un outil de coopération militaire crucial, mis en sommeil en 2019.

Sur le plan économique, Yoon, accompagné des dirigeants de grandes entreprises comme Samsung et Hyundai, a annoncé que le Japon lèverait les restrictions sur certaines exportations cruciales pour l'industrie sud-coréenne des semi-conducteurs. En retour, Séoul prévoit de retirer une plainte contre Tokyo à l'Organisation mondiale du commerce, illustrant ainsi un rapprochement tangible entre les deux nations.



Figure 4 : Le président sud-coréen, Yoon Suk-yeol (à gauche), et le premier ministre du Japon, Fumio Kishida, dans un restaurant de Tokyo, le 16 mars 2023

Mais encore plus récemment, le 27 septembre 2024, la Corée du Sud exprime son désir de renforcer ses relations avec le Japon pour donner suite à l'élection de Shigeru Ishiba à la tête du parti au pouvoir japonais. Le ministère des Affaires étrangères sud-coréen a déclaré qu'il était impatient de collaborer avec le nouveau gouvernement pour établir des liens positifs avec son voisin, soulignant l'importance d'une coopération trilatérale en matière de sécurité avec les États-Unis.



Le président Yoon Suk Yeol a fait de l'amélioration des relations avec Tokyo une priorité diplomatique, cherchant à dépasser les tensions historiques liées à l'occupation japonaise de la Corée entre 1910 et 1945. Le ministère a précisé que la Corée du Sud et le Japon partagent des valeurs fondamentales telles que la liberté, les droits de l'homme et l'État de droit, et qu'ils poursuivent des intérêts communs en matière de sécurité et d'économie.

Shigeru Ishiba, qui devrait devenir prochainement Premier ministre, est perçu comme un "colombe" sur les questions diplomatiques, ayant précédemment exprimé des doutes sur les efforts du Japon pour réparer les torts de la Seconde Guerre mondiale. Cette dynamique se construit sur le partenariat initié par le précédent Premier ministre japonais, Fumio Kishida, et Yoon, sous l'influence du président américain Joe Biden, qui a encouragé un rapprochement entre les deux nations après des années de tensions.

En conclusion, les relations entre la Corée et le Japon, fortement marquées par une histoire tumultueuse, progressent aujourd'hui vers un rapprochement. Les tensions économiques et politiques persistent, mais des initiatives diplomatiques récentes ouvrent la voie à un apaisement durable. Les deux nations continuent de naviguer entre leur passé et leur avenir commun.